Soeur Rose-Aimée Bourgeois

Témoin d'une époque unique
60 ans de vie religieuse dans le Plateau

NDLR : Le texte suivant est un extrait du témoignage de sœur Rose-Aimée Bourgeois, de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Le texte intégral, accompagné de plusieurs photos d'époque, sera publié bientôt sur le site Internet de la SHGP au www.histoireplateau.org

Propos recueillis par Camille Marchand

Quand le souvenir de Marie Gérin-Lajoie anime son visage, sœur Rose-Aimée Bourgeois est intarissable et ses souvenirs dévalent la pente du temps. Entrée dans la Congrégation Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal en 1944, elle a la chance de vivre plusieurs années avec Marie Gérin-Lajoie, fondatrice de la communauté.

Sœur Bourgeois au Bon-Conseil

En 1944, lorsque sœur Bourgeois entre dans la Congrégation, on a déjà agrandi la première maison-mère située sur la rue De Laroche; puis l'Institut familial et social a été construit grâce à l'aide des ressources financières de tante Antoinette. Sœur Bourgeois se souvient qu'aux grandes fêtes, les novices s'assoyaient par terre près de Mère Marie Gérin-Lajoie qui répondait à leurs questions. « J'ai donc appris tout cela de sa bouche, dit-elle, elle avait l'art de communiquer ce qui l'habitait et cela m'emballait. »

« J'ai connu les sœurs du Bon-Conseil à l'Institut familial de Saint-Jérôme, où j'ai suivi quelques cours, l'année précédant mon entrée. J'observais le programme qui se donnait, l'intérêt que les jeunes filles y apportaient et la compétence qu'elles acquéraient. Dès mon postulat, Marie Gérin-Lajoie, la Fondatrice m'a fait faire une expérience, au centre social Sainte-Brigide, dans un quartier ouvrier de Montréal. Je venais de la campagne, où les familles de cultivateurs avaient toujours de quoi manger et où les gens s'entraidaient beaucoup, je ne connaissais pas beaucoup la misère. Je fus souvent très surprise lorsque j'accompagnais une sœur professe, travailleuse sociale, dans des familles aucunement initiées à la tenue de maison. J'ai vu des vêtements souillés en dessous des lits; au lieu de les laver, on allait en chercher d'autres dans les ouvroirs.

Toutes les chaussures des enfants étaient sous le sofa; quand le premier revenait de l'école, il se mettait à plat ventre à terre, tirait des chaussures, jusqu'à ce qu'il trouve les siennes, repoussait ce qui était sorti et cela recommençait avec le deuxième et ainsi de suite. Il n'y avait pas de matelas sur les lits, on étendait des vieux paletots sur les ressorts et on couchait dessus, etc. etc. Même si le mari travaillait, à ce moment-là, les salaires étaient trop bas pour nourrir, vêtir toute la famille, surtout si la mère n'était très ingénieuse.

Ce sont des expériences qui ont orienté ma vocation, je me suis dis : « Si les jeunes filles recevaient une bonne formation ménagère, probablement que ces faits n'existeraient pas ». C'est le fruit de la réflexion que j'ai communiqué à notre Fondatrice. J'ai fait mon noviciat et immédiatement après ma profession, je recevais une nomination pour l'Institut familial à Saint-Jérôme dans l'enseignement. J'y suis restée jusqu'en 1950 à la joie de mes parents, qui demeuraient à 15 minutes de l'École.



Démonstration d'art culinaire.
De gauche à droite : Sœur Rose-Aimée Bourgeois, Lucie Lamoureux et Cécile Denis
(Photo : Archives INDBC)

De retour à Montréal, je me retrouve avec Mère Fondatrice au 1215 Est, boulevard Saint-Joseph. Après les repas, pour celles qui le désiraient, nous nous promenions ensemble; Mère Gérin-Lajoie lisait Le Devoir et commentait certains articles, de même après l'émission radiophonique, appelée « Point de mire » animée par M. René Lévesque. J'ai toujours considéré ces minutes comme des moments privilégiés de formation continue.

En plus des cours d'art culinaire aux élèves régulières de 10e et 11e année, je me suis occupée à donner des cours du soir et des cours de cuisine de fantaisie, le mercredi. Que de fois je me suis fait dire, « Vous allez sauver mon ménage...vous auriez dû vous marier, vous auriez rendu un homme heureux». Vous pouvez deviner ma réponse. Je crois avoir fait le meilleur choix; je ne l'ai jamais regretté, j'ai toujours été heureuse et je le suis encore après plus de soixante ans de vie religieuse.